

# " Le CAFRAN "

---

---

## Me voici...

Je ne suis pas un " bulletin paroissial ". — Plus tard, je le deviendrai... si Dieu me prête vie. Pour le moment, je ne suis qu'une petite feuille écrite par M. le Curé du Tholy... (plus avec son âme qu'avec son stylo... il n'a plus de machine à écrire !) — Je serai donc le trait d'union entre les paroissiens du Tholy, leurs amis des autres paroisses et le " pasteur ".

Je me nomme « CAFRAN » — Mais oui ! C'est le surnom donné par l'histoire aux habitants de la Paroisse. Pourquoi ?? — Voici !..

Jadis, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, les habitants de nos montagnes descendaient à la messe à St-Amé. Un homme des hauts de Bouvacôte se faisait remarquer par son assiduité et sa régularité (il était toujours à l'heure !!).

Or un jour de Pâques, après la messe, les gais lurons de St-Amé invitèrent notre homme à " trinquer " avec eux. Lui, d'ordinaire si réservé, si sobre, accepta. Mais à la stupéfaction de ses compagnons, paya une " tournée générale ". Ce que voyant tous déclarèrent unanimement dans leur patois d'alors : " Lo qua franc ".

Traduisez : Il est encore franc ; il sait vivre !

Me voilà donc au monde. Je vous salue. Saluez moi. Souhaitez moi longue vie et contribuez à m'aider, à vivre, à grandir, en versant votre obole — si vous le pouvez — aux aimables porteurs ou au c/c postal Abbé Hubert Joly, curé de Le Tholy : Nancy 222-86.

Je paraîtrai quand je pourrai... comme je pourrai. J'irai vous voir avec joie... j'espère que vous me recevrez avec plaisir.

**" Le Cafran "**

Le Tholy (Vosges), 15 Janvier 1945.

---

---

## Mes bien chers paroissiens,

Pour la plupart, depuis déjà des semaines, nous avons réintégré nos foyers. Je devrais écrire les ruines de ce qui fut, pour chacun de nous « le foyer... » C'est là que, peu à peu, nous essayons de réorganiser notre vie.

Courage et confiance, mes braves gens ! Nous la referons cette vie..., nous les remonterons nos maisons. Déjà les décombres disparaissent, les



trous d'obus se comblent, les toits se réparent..., pas aussi rapidement que nous le voudrions, car, hélas, les matériaux nous manquent !

Ce qui ne nous manque pas c'est le *courage* et c'est bien normal, ne sommes nous pas les fils de ces montagnards qui, toujours placés sur la route des invasions, savaient laisser passer l'orage et, tranquillement, confiants en la Providence, se remettaient au travail ??

Le voyageur qui traverse notre malheureuse paroisse soupçonne à peine la misère qui nous étreint, mais il devine moins encore le courage qui nous anime.

L'épreuve a été dure ! Je veux croire que pour chacun de nous elle fut et demeure salutaire. A ce sujet, une question, voulez-vous ??

Où en sommes-nous, au point de vue spirituel ? Sortons-nous plus *chrétiens*, de cette terrible tourmente ? Sommes-nous plus *catholiques*... plus logiques avec nos principes ?..

Parlons franchement : sommes-nous plus *honnêtes* avec le Bon Dieu et avec nos semblables ?..

Car tout est là : s'améliorer, devenir meilleurs..., monter..., augmenter toujours sa valeur morale.

Ce n'était pas difficile quand les obus tombaient (et à quelle cadence..!) Quand nous étions isolés, reclus chacun dans nos caves et que, anxieusement, nous guettions le moment propice pour courir arracher les légumes indispensables à notre vie !..

Comme c'était simple, alors, d'être « bon catholique ».. Souvenez-vous du chapelet récité en commun..., des prières ferventes qui jaillissaient spontanément, de nos cœurs, de nos lèvres, quand les éclatements successifs faisaient tout voler autour de nous.

En ces heures tragiques, nous comprenions bien notre devoir et le peu qu'est cette vie. N'est-ce pas, mes chers paroissiens, qu'il ne faut pas un gros éclat d'obus pour nous envoyer dans l'éternité ?

Sachons nous souvenir de nos promesses d'alors ! Paisons, *chaque dimanche*, dans une communion fervente, — ou du moins, en assistant à la Ste Messe — la force de ne pas nous laisser aller au découragement, mais au contraire, de réagir, afin que par nous, comme jadis par nos pères, la paroisse se relève rapidement et que nos foyers, déjà chrétiens, redoublent de piété.

Nous sommes près de vous pour vous aider, bons paroissiens, venez !! Il semble que le vent se fait déjà moins froid autour de notre pauvre église si meurtrie. Venez ! Vous trouverez toujours, auprès du tabernacle, les consolations dont vous avez si grand besoin. Vous y trouverez la respectueuse affection du prêtre qui, avec vous, fut « bombardé... » (et comment !!) expulsé..., pillé, mais qui reste parmi vous à votre service et à votre entière disposition...

Ensemble, — comme pendant les longues semaines de nos bombardements — restons unis, bons et charitables. Restons les amis du Christ-ouvrier qui a répété : « Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai ».

Malgré tout : *Confiance*, mes braves paroissiens, et « *en avant* », pour une paroisse plus belle et toujours plus chrétienne !!

Votre Curé : HUBERT JOLY.



# Nous avons une "Marraine"

... C'est la paroisse de Thaon-les-Vosges.

Dès le 25 novembre, j'écrivais notre détresse au prêtre bon et charitable, qui me prit au baptême pour me conduire à la table sainte et, de là, au sacerdoce : M. le chanoine E. Bogard.

Ma modeste carte devait déclencher un magnifique mouvement de charité parmi mes compatriotes. Grâce à Thaon, je pouvais vous aider tout de suite et d'une façon pratique.

Tout ce que nous donnent les Thaonnais, nous le transportons à Gérardmer, où Mme Marchal, présidente des Dames de Charité, aidée de quelques bonnes volontés, trie, classe et prépare les paquets que nous vous faisons distribuer, à domicile, immédiatement.

Malheureusement, nous n'avons pas toujours *tout* ce que vous nous demandez. Patience, c'est pour ne pas vous faire attendre que nous vous donnons déjà ce que nous avons — le reste viendra dès que nous aurons trouvé.

N'hésitez pas à demander — Nous ne pourrions peut-être pas tout vous donner, mais vous aurez le maximum.

Merci, mes chers compatriotes. Vos dons sont très appréciés, savez-vous que nous manquons de tout ?

Sachez que vous ne donnez pas à des ingrats, mais à des « frères dans le malheur » qui ne manquent pas de prier à vos intentions.

Merci Thaonnais ! Quelle joie de recevoir vos dons, quel bonheur de les distribuer, tout de suite, sans formalité ! Car chez nous pas de formalités. Nous ne demandons ni état-civil, ni déclaration... nous ne délivrons pas de reçu... chez nous on ne « fait pas la queue ». C'est le partage fraternel sans bureaucratie ni fonctionnaires... Pardon : le seul papier, c'est le billet indiquant l'adresse actuelle et les besoins de chacun ! Nos employées ? les âmes dévouées qui ne comptent ni leurs peines ni leurs temps : A tous et à toutes : Merci.

---

## DISPENSARE

Notre dispensaire est ouvert chaque *Mercredi*. Le docteur est à votre service à partir de 9 heures 30, au presbytère.

Il reste entendu que nous prenons à notre charge tous les frais, et que les consultations sont gratuites.

Une remarque : Les caisses d'assurances versent à leurs « assurés » 22 fr. 50 par consultation. Si les consultations sont gratuites pour les intéressés, nous n'en versons pas moins 30 fr. au docteur, pour chacune « ... Il serait... presque juste... que les mêmes " Assurés Sociaux " songent à nous aider, en versant leur obole dans le tronc " pour le dispensaire ", placé à l'entrée de l'Eglise.



## Près de la Crèche...

Homme, mon frère, tu te plains de la dureté des temps... de la vie triste et pénible... des incompréhensions... des injustices. Tu gémisses dans tes pauvres ruines, parce que tu ne peux pas empêcher le vent et la neige de faire souffrir tes enfants ?

Viens à la crèche ; regarde *St Joseph*. Comme toi, il ne fut pas épargné quand, dans la nuit, il cherchait un gîte et ne trouva qu'une misère. — Il connaît la détresse de l'époux obligé de s'installer dans les ruines...

Homme, mon frère : regarde ! Prie plus et prie mieux.

Bonnes mamans, quelle peine de ne pouvoir protéger vos petits du froid... de ne pouvoir les alimenter et les vêtir comme vous le voudriez.

Regardez *Marie*. Pauvre mère, comme vous. Elle comprend votre détresse. Voyez la dans la nuit cajolant son petit Jésus. Vous aviez le cœur gros, oh ! Marie ? Soutenez vos sœurs dans le malheur. Obtenez leur force et courage.

Vous tous, chers Paroissiens, qui parfois doutez de la Providence ou qui vous croyez abandonnés : Venez à la crèche. Jadis les *Mages*, " Marcheurs à l'étoile ", ne virent plus la route. Pleins de bonne volonté, ils cherchèrent et firent confiance au Ciel. Vous savez la suite...

Et nous ? Il n'y a que quelques années nous marchions joyeusement. Brusquement, l'épreuve a fauché nos rêves. Le Maître ne semble-t-il pas nous abandonner ??

Non !! Mes braves gens. Venez à la crèche. Cet *enfant* qui grelotte, dans cette " cabane " qui ressemble si bien à nos foyers bombardés... Cet Enfant n'a jamais déçu personne. Ce n'est pas pour rien qu'il s'est incarné, — pas chez les riches — chez de pauvres ouvriers comme nous.

Tous à genoux, mes amis ; très simplement, confions nos misères et nos détresses à l'Enfant-Dieu. Prions avec foi. Pour nous aussi l'étoile de la confiance réapparaîtra au ciel de notre vie.

---

## DERNIÈRE MINUTE

Les contre-temps ne nous manquent pas !.. Depuis 15 jours nous cherchons une occasion pour aller à Thion prendre les vêtements qui nous sont destinés. Impossible de trouver un camion. Et de plus notre malheureuse petite voiture est en panne par suite du dur travail que nous lui imposons.

Patience donc !.. nous sommes plus fâchés que vous de ce retard bien indépendant de notre volonté.

Parmi nos amis des paroisses épargnées, et qui nous lisent, ne se trouverait-il pas une âme charitable pour nous aider si possible.

Il nous manque pour une voiture 5 chevaux " Rosengart ", 1 batterie 5 vts et 2 disques d'embrayage de 215x165 m/m., qui nous aidera, contribuera grandement au soulagement matériel... et spirituel de nos bons paroissiens. Excusez notre hardiesse, la nécessité nous pousse à devenir « mendiant ».

Dé tout cœur et d'avance : Merci.